

lisé à la bordure calcaire orientale des Cévennes\* : quatre espèces sur les neuf connues se trouvent dans l'Ardèche, et deux seulement franchissent, de très peu, les limites du Gard (voir carte de répartition dans « Spéléologie du département de l'Ardèche », p. V). *D. serullazi* est la plus répandue : elle occupe les grottes des massifs calcaires tributaires de la rive droite de l'Ardèche et de ses affluents (Ligne, Beaume et Chassezac) depuis Balazuc jusqu'à Labastide de Virac\*\*, empiétant légèrement sur le bassin hydrographique de la Cèze à Orgnac et Issirac. Une des stations (grotte du Pigeonnier de Payzac), également occupée par *Bathysciola linderi*, se trouve dans les grès triasiques. *D. serullazi* et ses congénères se trouvent sur les parois stalagmitées humides, mais non mouillées, sur le haut des bornes stalagmitiques, ou sous la croûte d'argile qui enduit le dessus des gros blocs éboulés, de préférence en une partie restreinte de la grotte où l'on trouve parfois une grande quantité de ces Insectes à l'état de cadavres\*\*\*. Ils se réunissent en grand nombre, du moins à certaines époques, et souvent associés à *Bathysciola linderi*, autour des détritiques organiques : excréments humains et animaux, vestiges de guano ancien, reliefs de repas de visiteurs. Ces appâts, de même que ceux que l'on place intentionnellement (fromage, tomates, écorces de melons) peuvent les attirer jusque dans la zone éclairée. Mais aucun *Diaprysius* n'a été trouvé, à notre connaissance, en dehors des grottes. Nous avons examiné au microscope polarisant le contenu du tube digestif de quelques *D. serullazi*. Il se composait de débris chitineux, de fibres végétales et de petits cristaux de quartz, le tout paraissant provenir du guano. Mme S. DELEURANCE (*C. r. Ac. Sci.*, 244, 1957, pp. 2318-2319 ; *Notes biosp.*, 12, 1957, 1, pp. 17-22) a pu faire reproduire *D. serullazi* au laboratoire. La larve néonate se déplace

\* P. QUÉZEL nous a remis jadis des *Diaprysius* femelles, très détériorés et indéterminables, du groupe *sicardi-andreae*, provenant d'un « aven des Causses méridionaux », sans autre précision. Il s'agit probablement d'un aven situé à Navas, au S.O. du Vigan, et cette station paraît marquer la limite de répartition du genre en direction des vrais Causses, qu'il n'atteint donc pas. D'autre part, les différences entre *sicardi*, *andreae* et *ducaillari* sont si minimes qu'on doit sans doute les tenir pour tout au plus subsécifiques, mais nous n'aborderons pas cette question ici.

\*\* La seule localité connue sur la rive gauche est Beaume-Grenas, dans une petite portion de massif tithonique isolée par un changement hydrographique assez récent qu'avait préparé un accident tectonique local. L'Ardèche coulait anciennement de Pradons à Ruoms sur l'emplacement de la bande d'alluvions que longent la route et la voie ferrée. La disposition actuelle résulte d'une capture, vraisemblablement par une perte souterraine dont le plafond s'est effondré, soit que la Ligne ait capté l'Ardèche de Pradons à Beaume-Grenas, soit que, se jetant primitivement dans l'Ardèche à Pradons et suivant à partir de Beaume-Grenas le trajet que l'Ardèche parcourt aujourd'hui en sens inverse, elle ait été elle-même captée entre Beaume-Grenas et Ruoms : cette seconde hypothèse, qui attribue à la Ligne un trajet primitif conséquent, nous semble la plus probable.

Plus en aval, la grotte des Châtaigniers à Vallon est passée de la rive droite à la rive gauche des gorges de l'Ardèche du fait du percement du Pont d'Arc ; il serait intéressant de savoir si l'ancienne presque-île contournée par le méandre asséché de la Combe d'Arc est peuplée par *D. serullazi* ou par *D. caudatus caudatissimus*, mais de persévérantes recherches n'ont pu fournir ni l'un ni l'autre.

Ces incidents locaux étant postérieurs à l'installation du cours de l'Ardèche moyenne et inférieure qui eut lieu au Pliocène (cf. ROMAN, 1950, p. 14), la datation des alluvions, si elle était possible, permettrait de mieux situer l'époque où s'est dessiné le peuplement actuel. Il semble que l'évolution interne du genre soit un fait récent à l'échelle géologique : voir plus loin la question de la différenciation entre *caudatus* et *caudatissimus*, qui plaide dans ce sens.

\*\*\* La cause, ou les causes de cette mortalité massive sont mal connues ; mais il faut noter que les petites Araignées cavernicoles *Leptoneta* font de véritables massacres de *Diaprysius*, ainsi que JEANNEL et ses collaborateurs l'ont observé à la grotte de Remène, et nous à celle de Tharax (Gard).

peu et ne se nourrit pas ; elle construit une logette sphérique où elle reste cloîtrée 20 jours et subit une mue. Au stade 2 elle est également peu active et ne s'alimente toujours pas, puis elle construit une nouvelle logette où elle s'enferme plus de 2 mois : la nymphose aurait lieu au terme de cette seconde claustration. Ce type de développement est donc intermédiaire entre les deux types fondamentaux mis en lumière par l'auteur chez les *Bathysciinae*.

*D. serullazi* a été subdivisé par JEANNEL en un certain nombre de sous-espèces dont la valeur systématique et biogéographique apparaît bien médiocre dès lors que l'on dispose d'un matériel abondant, recueilli dans un grand nombre de stations. Les caractères distinctifs (forme de la carène mésoternale, forme du pronotum, proportions générales) se montrent le plus souvent non seulement variables, mais discordants et mutuellement enchevêtrés dans une même population. C'est donc avec d'expresses réserves que nous maintenons ce découpage.

Subsp. *serullazi* s. str. — Labeaume : exurgence du Pêcher, dans les gorges de la Ligne. Sampzon : grotte du Cirque (P. LECLERC). Grospierres : aven-grotte des Deux Cades ; aven proche de la Font vive ; aven d'Espatty, ou des Pâtis, ou Venès-Paty (P. LECLERC). Les Assions : Baume Saint-Arnaud ; résurgence de Fontbonne. La douzaine de grottes qui suivent sont pour la plupart dans le Bois de Païolive, d'où l'espèce est décrite, ou à son voisinage. Chassagnes : grotte des « Souhains » (*Biosp.*, n° 416 : sans doute synonyme de gr. de la Padelle ci-après, donc en réalité à Casteljaou) ; grotte de l'Assiette (*Biosp.*, n°s 447 et 611). Casteljaou : grotte des Barres ; grotte du Pouget ; grotte du Cuivre (*Biosp.*, n° 612) ; grotte de la Padelle. Naves : rivière souterraine de Champclos ; c'est la station la plus occidentale, au contact même du massif cristallin. Banne : grotte du Saut de Bœuf (*Biosp.*, n°s 446 et 610) ; résurgence du Perrier ; grotte Merle ou Nord du Château ; grotte de Banne ou grotte Marron (*Biosp.*, n° 609) ; grotte d'Argenson ou Sud du Château ; aven du Poulet (P. RÉVEILLET). Beaulieu : aven du Chasseur (*id.*). Orgnac : aven de la Baume Cartière (abbé RANCHIN), mêlé à la subsp. *jolyi*. [Gard : Issirac, aven de l'Homme mort ou du Bois d'Issirac, aven du Rat (P. SLAMA)].

Subsp. *peyerimhoffi* Jeannel, 1910. — Rive droite de l'Ardèche dans les gorges et à quelque distance d'elles. Vallon : grotte II du Colombier ; grotte de Chassel ; grotte du Château d'Ebbou (*Biosp.*, n°s 180, 455 et 618, loc. du type de la subsp.). Salavas : grotte de la Chaire ; aven de Champagnac, aven nord des Brugières (P. SLAMA). Labastide de Virac : évent de la Foussoubie (*Biosp.*, n° 182), et Vagnas : goule de la Foussoubie, dont la jonction avec le précédent a été réalisée en 1970 (P. SLAMA). Encore à Labastide de Virac, goule du Rossignol ; aven de Fargot, aven de Bertrand, grotte du Touring Club (P. SLAMA). A la limite de Labastide de Virac et du Garn (Gard) : grotte d'Oullins.

Subsp. *piraudi* Jeannel, 1910. — Labeaume : grotte du Soldat (*Biosp.*, n°s 445 et 615 : loc. du type de la subsp.). Sampzon : grotte de l'Aiguille\*.

\* Dans cette grotte qu'il avait visitée neuf ans avant nous en compagnie de DUJARDIN-WEBER, DE JOLY (*Spelunca*, n.s., 8, 1937, p. 36) signale que son coéquipier a observé un Pseudoscorpion phorétique sur un *Diaprysius*. Voir : M. VACHON, *Bull. Mus. nat. Hist. nat.*, 2° s., 25, 1953, n° 6, p. 574.

Subsp. *magdelainei* Jeannel, 1914. — Saint-Alban-sous-Sampzon : grotte de Baumefort (*Biosp.*, n° 356 : loc. du type de la subsp.) et lit souterrain l'avoi-  
sinant ; grotte préhistorique du Gras de Saint-Alban (P. LECLERC). Les Assions :

baume Saint-Arnaud. Naves : fontaine de Boissin ou Font del Bourelli. Gros-  
pierres : grotte des dolmens du Ranc d'Aven (P. LECLERC) ; aven voisin de la  
Font vive (*id.*) ; aven d'Espatty ou Venès-Paty (*id.*) ; aven des Contours (*id.*) ;  
grotte de Josserand. Casteljau : grotte III du Mas de Rondel. Payzac : grotte  
du Pigeonnier. Naves : fontaine de Boissin ou Font del Bourelli. Beaulieu :  
aven du Chasseur (P. LECLERC). Donc sur les deux rives du Chassezac et de ses  
affluents, en des stations enchevêtrées avec celles de la forme nominale, à  
laquelle elle est mêlée à Banne. Seuls les exemplaires de la grotte de Josserand  
sont très accentués et bien distincts des *piraudi* de la grotte de l'Aiguille de  
Sampzon, située sur l'autre versant de la Serre.

Subsp. *mulleri* Jeannel, 1910. — Auriolles : grottes I et II de Peyroche  
(*Biosp.*, n°s 444 et 617) \*. Assez rare, pris cependant en relative abondance  
dans la grotte I après les pluies de septembre 1959.

Subsp. *argodi* Jeannel, 1914. — Labeaume : grotte de la tranchée de  
Bellevue (*Biosp.*, n° 1192), sur la rive droite de la Ligne. Rosières : grotte de  
Remène (*Biosp.*, n°s 406 et 616 : loc. du type subspécif.), sur la rive gauche  
de la Beaume, en amont de la grotte du Soldat. Dans cette cavité, d'ambiance  
apparemment favorable, le *Diaprysius* paraît fort rare : nos prédécesseurs  
n'ont capturé que peu d'exemplaires et nous aucun, malgré de multiples  
visites.

Subsp. *alberti* Jeannel, 1924. — Balazuc : grotte de Beaussement, sur la  
rive droite de l'Ardèche. Ruoms : grotte de Baume-Grenas sur la rive gauche  
(*Biosp.*, n° 443 : loc. du type). Voir note \*\*, p. 99.

Subsp. *jolyi* Jeannel, 1936. — Orgnac : aven d'Orgnac (*Biosp.*, n° 1197), en  
compagnie de *D. gezei* et beaucoup plus rare que lui. Cette coexistence de deux  
espèces de *Diaprysius* dans une même cavité est un fait unique. L'aven  
d'Orgnac est aux confins des bassins hydrographiques souterrains de l'Ardèche  
et de la Cèze. Egalement dans d'autres cavités à Orgnac : la Beaume Cartière  
(abbé RANCHIN ; P. VERNET *in coll.* RÉVEILLET), en compagnie de la forme  
nominale ; La Forestière (G. FOISSOTTE, *in coll.* RÉVEILLET) ; grotte Flandin  
(P. SLAMA).

\* La grotte ou les grottes « de Labeaume » que mentionnent les étiquettes de différentes  
collections ne représentent rien de précis. Il y a nombre de cavités dans la commune de  
Labeaume, tant sur le plateau et dans la falaise de l'Ardèche que sur la rive gauche de la  
Beaume (grotte du Soldat, etc...), et dans celle d'Auriolles, en face sur la rive droite (celles  
de Peyroche, notamment, sont certainement le lieu de capture des *D. serullazi mulleri* de la  
collection DE BRUNIER, provenant des chasses de MAGDELAINE).

**Page 101 :**

*Diaprysius serullazi* Peyerimhoff, 1904. - Naves : Fontaine de Champclos, les 2  
août 1991, 20 août 1993 et 26 novembre 1994 (H.P.A.).

**Page 103 :**

*D. fagei* Jeannel, 1914 (Fig. 13). — Saint-Paul-le-Jeune : grotte du Bronze ; goule de Sauvas (LECOQ). Saint-André-de-Cruzières : évent de Peyrejal ; rivière souterraine de la Coquelière ou Courcalhère ou Cocalière (*Biosp.*, n° 608 : loc. du type) ; évent de la Beaume à Chazelles. [Également sur le territoire du Gard : aven et grotte des Gâchieux, et partie profonde de la Coquelière (ci-dessus) accessible près de Courry par une entrée touristique]. Longtemps tenue pour l'une des plus rares, cette espèce vient en abondance aux pièges et doit occuper toute la cuvette de Chadouillet dont les vastes et nombreux réseaux souterrains sont tributaires de la Claysse, elle-même affluent de la Cèze.

*D. gezei* Jeannel, 1936. — Orgnac : aven d'Orgnac (autrefois = A. de Bertras) (*Biosp.*, n° 1197). Depuis l'aménagement de l'aven (1935-1939) il se raréfie, du moins à la saison touristique, dans la partie éclairée artificiellement, subsistant néanmoins dans les « nouvelles salles » profondes. Il n'est guère mêlé à *D. serullazi jolyi*, qui est bien plus rare : l'un et l'autre habitent des niveaux différents. JEANNEL a noté le caractère exceptionnel de cette coexistence de deux espèces dans une même cavité et il est remarquable que

malgré la vaste étendue passée du réseau d'Orgnac, dont témoignent encore les dimensions actuelles, *D. gezei* n'ait point été trouvé à proximité de cet aven : même les cavités les plus voisines n'hébergent que *D. serullazi*. C'est notamment le cas de l'aven de la Forestière, certainement relié au réseau d'Orgnac dont il n'est distant, en un certain point, que d'une trentaine de mètres.

*D. caudatus* Abeille, 1875.

Subsp. *caudatus* s. str. — Dans les cavités de la rive gauche de l'Ardèche, en aval des stations de *caudatissimus*, et celles du plateau de Saint-Remèze, jusqu'aux gorges du Rimouren vers le nord. Le type provient de la grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche (*Biosp.*, n° 677), parfois dite de Saint-Martin \*\*. *D. caudatus* se trouve encore dans la grotte Deloly, toute voisine. A l'aven de Marzal, à Saint-Remèze (P. AGERON leg.), il a sans doute disparu depuis l'exploitation

\*\* A partir des années 1960, la vaste grotte de Saint-Marcel, déjà gravement éprouvée peu après sa découverte au siècle dernier, a été laissée sans protection et affreusement saccagée. Sous prétexte de déceler un orifice débouchant sur le plateau, des « spéléologues » y ont incinéré de vieux pneumatiques, anéantissant la colonie de *Rhinolophus euryale* et portant un grave coup à la faune invertébrée cavernicole. Mais celle-ci doit se retrouver dans les profondeurs de cette immense cavité, dont de récentes explorations ont reculé considérablement les limites connues.

touristique (années 1950) ; dans le « Faux Marzal », un unique exemplaire, perdu depuis, appartenait sans doute à cette forme, de même que ceux de la Baume des Cloches (= de la Campana) à Saint-Martin (*Biosp.*, n° 185 : MAGDELAINE) et ceux des grottes — non identifiables — du Grand Louret à Bidon et des Miracles à Saint-Remèze (BETTINGER). La subsp. *bettingeri* Jeannel, de l'évent de la Guigonne à Saint-Remèze, peut sans inconvénient disparaître de la nomenclature, n'étant fondée que sur d'insignifiantes variations individuelles que l'on retrouve partout ailleurs. Il faut faire définitivement justice des citations de *D. caudatus* sur la rive droite de l'Ardèche, dans le département du Gard (grottes d' « Allein » et du « Pas de l'Ane » : BETTINGER) \*. En revanche c'est à *D. caudatus* qu'il faut rattacher les populations de la grotte de Pascaloune à Saint-Montan, ainsi que de la grotte de la Madeleine-Cathédrale et de l'aven de Rochas, commune de Saint-Remèze (J.C. TRÉBUCHON). On le retrouvera sans doute encore dans la partie profonde de la grotte de Midroï (*Biosp.*, n° 183) qui est probablement en relation avec ce dernier. L'intérêt de ces trouvailles est, tout en comblant l'hiatus qui séparait les aires de *caudatus* et de *caudatissimus*, de révéler que celui-ci doit être tenu, non pour une espèce distincte, mais pour un variant intra-spécifique extrême de celui-là.

L'examen des *genitalia*, et notamment des styles, ne montre aucune différence. Quant aux caractères morphologiques externes, tels qu'on les voit définis par JEANNEL, ils sont inconstants et souvent inexacts. C'est ainsi que les rapports de la longueur à la largeur des élytres sont très exagérés, que l'élargissement des élytres chez *D. caudatus* n'est nullement le fait des seules femelles, que la comparaison entre la longueur des antennes et celle du corps, ou entre la largeur de l'extrémité des tibias et des protarses mâles n'a rien de significatif, pouvant d'ailleurs être faussée complètement si l'on ne prend pas soin de procéder à des mesures précises, sous une incidence correcte. Même variation capricieuse en ce qui concerne la forme de la carène mésosternale. Des mensurations que nous avons faites sur un matériel suffisamment fourni, il résulte que *caudatissimus* n'est autre qu'un ensemble d'individus longilignes, mêlés avec toutes sortes d'intermédiaires aux *caudatus* brévignes dans les grottes de Pascaloune, de la Madeleine et du Rochas, mais se trouvant à l'état pur en amont, à proximité de Vallon.

Subsp. *caudatissimus* (Abeille, 1876). (Fig. 12). — Le type provient de la Grotte nouvelle de Vallon, *alias* de Mézelet (*Biosp.*, n<sup>os</sup> 106 et 614). Cette forme se retrouve dans plusieurs cavités voisines et situées dans l'angle Ibie-Ardèche, au début des gorges : grottes des Deux Avens (*Biosp.*, n<sup>o</sup> 1198) et du Déroc ; avens des « Biologistes » et n<sup>o</sup> II de la Roche des Fées (P. SLAMA) ; aven de Coudot ; probablement aussi grotte de la Bergerie du Planchard dans le cirque d'Estre (matériaux détériorés). Une localité plus récemment découverte (G. MORAGUÈS) étend l'aire de répartition jusqu'à une quinzaine de kilomètres

---

\* Après de persévérantes recherches, y compris celle des carnets de BETTINGER qui auraient, paraît-il, échoué au Musée de Bruxelles, mais n'ont pu y être retrouvés, nous avons renoncé à identifier ces cavités. Par homophonie approximative, la première aurait pu être la grotte d'Oullins. Or celle-ci est occupée par un authentique *serullazi* (A. HÉRITIER, P. LECLERC leg.). Ces citations perpétuent une erreur que notre ami J. THÉROND a bien voulu rectifier dans les *addenda et corrigenda* de son Catalogue : *D. caudatus*, n'existant pas sur la rive droite de l'Ardèche, doit être rayé de la faune du Gard. Une petite confusion subsiste toutefois : J. THÉROND (I, p. 125), citant BETTINGER, écrit « grotte du Pas de Madame » au lieu de « grotte du Pas de l'Ane ». Il existe bel et bien une cavité de ce nom à Sumène (Gard), qui est tout à fait hors de cause dans le cas présent (elle héberge *D. ducaillari* Jeann.).

vers le nord : grotte des Baux à Rochecolombe, à mi-distance entre les vallées de l'Ibie et de l'Ardèche, toujours dans le secteur nord-est de cette dernière, mais cette fois-ci de l'autre côté de son affluent. Aux Deux Avens, un individu porteur du Champignon *Tilachlidium eleutheratorum*.